

Le sel de la terre

Homélie du 5^{ème} dimanche ordinaire Année A
par Jean François Berjonneau



« Il m'a redonné le goût de vivre »...

Vous êtes le sel de la terre !

Qu'est-ce que cela provoque en vous quand Jésus vous dit cela ?

Comment cette parole de Jésus vient-elle vous remuer au plus profond de vous ?

A quelle conversion cela vous appelle-t-il ?

Pour donner chair à cette parole de l'Évangile, je ne résiste pas au désir de vous raconter cette petite histoire tirée de mon ministère en prison :

Il s'agit d'un détenu, appelons-le Jean Pierre. Il a été incarcéré car il a organisé un braquage dans une pompe à essence. Il a une compagne et une petite fille. Elles sont toute sa vie.

Seulement, voilà, lui maintenant est en prison, et il ne sait pas ce que deviennent ces êtres qui lui sont chers. Il écrit des lettres, pas de réponse. Les mois passent en prison, il se ronge d'être sans nouvelles, et puis, un jour, dans sa cellule, il « pète les plombs ». Il se met à crier, à rugir de douleur. Il casse tout ce qui est à sa portée. Les surveillants arrivent, il veut les frapper et il est envoyé au mitard, la cellule de punition. Terrible : une cage à l'intérieur de la cellule. Pas de radio, pas de télé, une paillasse, une table scellée dans le béton. Et là, Jean-Pierre se retrouve tout seul avec son chagrin, sa solitude ! Le premier soir, un surveillant fait sa ronde. Il regarde par l'œilleton. Il voit Jean-Pierre sur sa paillasse en train de sangloter.

Alors, ce surveillant, qui est de l'Église évangélique, prend une initiative de son propre chef. Il ouvre la porte de la cellule, ce qui n'est pas permis, il vient à côté de Jean-Pierre, il lui met la main sur l'épaule et il lui dit : « pourquoi tu pleures ? » Et Jean-Pierre lui raconte le silence de sa compagne, pas de nouvelle de sa petite fille, et il lui dit : « sans elles, ma vie est fichue. Je suis tout seul. » Et voilà que le surveillant lui parle

doucement : « non tu n'es pas tout seul, il y a quelqu'un à côté de toi qui t'aime, toi, tu ne le connais pas. Mais si tu lui parles, si tu lui confies ta peine, si tu lui dis ta solitude et ton chagrin, il t'entendra. » Et il lui parle de sa foi au Christ qui est proche des cœurs brisés, et il lui dit : « Fais lui confiance, il viendra t'aider. »

Et à la sortie du mitard, Jean-Pierre m'écrit un petit mot : « Monsieur l'aumônier, venez me voir dans ma cellule, j'ai quelque chose d'urgent à vous dire. » Je vais le voir, il me raconte ce que lui a dit le surveillant, et il me dit que cette intervention du surveillant lui a redonné le goût de vivre. Et il me dit : « parlez-moi de ce Jésus ! » Et il commence un chemin de foi dans l'aumônerie.



Je reprends son expression : « il m'a redonné le goût de vivre » et je me dis que ce surveillant a bien illustré cette phrase de Jésus : « vous êtes le sel de la terre. » Le sel, c'est ce qui donne du goût aux aliments. La charité, l'amour, c'est ce qui donne du goût à la vie. Et surtout, la charité du Christ.

Les béatitudes, le seul chemin pour donner sa vraie saveur à la vie...

Frères et sœurs, soyons comme ce surveillant, par notre écoute du pauvre, par notre attention, le temps passé simplement avec eux, par notre audace de nous approcher de ceux qui ont le cœur brisé. Soyons le sel de la terre qui redonne aux autres, le goût de vivre.

Alors, à partir de ce petit récit, nous pouvons mieux comprendre cet évangile de Matthieu. D'abord, il faut situer cet évangile : les paroles de Jésus se situent juste après le texte des béatitudes. Et les béatitudes, c'est cette charte, c'est le chemin d'amour des autres que nous ouvre Jésus. Rien ne peut s'expliquer dans les béatitudes sans se référer à cet amour qui caractérise le Christ lui-même.

Bienheureux les pauvres en esprit : car quand on aime, on ne peut être que pauvre et humble. Aimer, c'est toujours dire à quelqu'un : « que serais-je sans toi ? J'ai besoin de toi pour vivre. »

Bienheureux les doux : car l'amour ne peut jamais porter en lui la contrainte, la domination, la dureté. Il n'y a que dans la douceur qu'on peut exprimer son amour, dans le respect absolu de la liberté .

Bienheureux ceux qui pleurent : parce que la compassion fait partie intégrante de l'amour. Comment ne pas être affligé quand on est au contact de la souffrance des gens et de leur peine ? (cf le surveillant)

Bienheureux les miséricordieux : en face du mal qui ravage la vie de tant de gens, face à l'offense qui défigure celui qui la commet, comme celui qui la subit, nous croyons que c'est l'amour qui a le dernier mot dans le mouvement du pardon.

On pourrait développer ainsi toutes les autres béatitudes. Il faut le redire, c'est un chemin absolument original que nous ouvre le Christ, les béatitudes sont à contre-courant de ce qui se pratique dans la société. Elles nous appellent à une conversion permanente, car, c'est tout au long de la vie, qu'avec la grâce de Dieu, nous avons à nous libérer de cet égoïsme et de cet orgueil qui nous colle à la peau.

Mais, c'est le seul chemin pour donner sa vraie saveur, sa vérité, à la vie, c'est le chemin du Christ. C'est un véritable trésor qui nous est confié.

Et, prenons garde mes frères et sœurs, si nous laissons ce trésor de l'évangile se corrompre dans la médiocrité, dans les petites critiques mesquines, dans les habitudes confortables où nous laissons aller notre nature, nous trahissons le Christ. Notre sel s'affadit... Il n'y a plus de saveur à la vie. Et nous sommes jetés au dehors de la vraie vie et nous risquons d'être piétinés par les gens qui ne savent plus où aller.... Et qui dilapident leur vie dans la futilité.

Et puis, j'ajoute ceci :

Comment le sel donne-t-il sa saveur aux aliments ? Par sa petite quantité : on dit : une pincée de sel ; si vous mettez trop de sel, la nourriture devient immangeable, cela porte une grande signification : si nous voulons refléter l'amour du Christ, il faut que cela se fasse dans la discrétion, dans l'humilité. Le sel se fond dans les plats que nous servons. L'amour du Christ se fond dans notre relation avec les gens, dans notre capacité



d'écouter vraiment, dans notre sourire, dans notre aptitude à nous mettre au service. Pas besoin de grands discours, ou de grands spectacles, rappelez-vous la parole de Saint Paul dans la deuxième lecture : « je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la philosophie, mais c'est dans la faiblesse, craintif, tout tremblant, que je me suis présenté à vous... » (Le seul vrai chemin de l'amour) « Pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » Voilà le véritable enjeu, ce n'est pas nous qui donnons de la saveur à la vie, mais c'est le Christ qui vit en nous.

Pour tous ceux qui sont dans «la maison»...

J'en viens à la lumière. « Vous êtes la lumière du monde » Rien que ça ! Et Jésus ajoute : « on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » Et quand j'entends le Christ parler de tous ceux qui sont dans la maison, je pense à cette maison commune, dont parle le Pape François dans l'Encyclique *Laudato Si*, qui apparaît si abîmée, si défigurée aujourd'hui. En fait, c'est le Christ qui est notre seule lumière. Si le Christ a mis sa lumière en nous, la lumière de son amour universel, de son amour

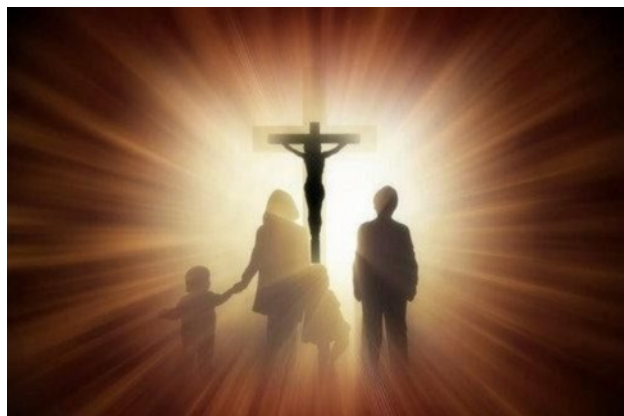


qui sauve et qui guérit, de son amour pour tous les hommes, à commencer par ceux qui sont les plus enténébrés, les plus exclus, les plus oubliés de l'amour, c'est pour que nous la portions, au cœur de cette situation complexe, tragique, dramatique de notre humanité, qui peut aujourd'hui se perdre, si elle ne vit pas une conversion profonde. Notre foi n'est pas une petite sagesse qui nous enfermerait dans un souci individualiste de recherche d'une vie équilibrée et de perfection personnelle. Non ! Elle est faite pour éclairer toute la maison commune, cette maison qui connaît aujourd'hui, plus que jamais, la peur, la violence, le sauve qui peut, le rejet de l'autre, la culture du déchet (comme dit le Pape François), le règne de l'argent et la montée du CAC 40 !

Il nous faut du courage, de l'intelligence, beaucoup de dialogue pour ajuster ce chemin d'amour des béatitudes à cette crise sans précédent que connaît notre humanité.

Ce sera, je crois, tout l'enjeu de notre Carême 2020, puisque notre paroisse a privilégié le défi écologique comme thème majeur de l'appel à la conversion du Carême. Nous en reparlerons !

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie...



Mais, aujourd'hui, c'est le dimanche consacré à la Pastorale de la santé, et, bien sûr, nous avons à nous poser la question, comment notre communauté paroissiale est-elle lumière et sel de la terre auprès des gens malades, handicapés, isolés, touchés par le vieillissement ? Peut-être nous faut-il réfléchir à mettre en place une petite équipe paroissiale qui se donne pour mission de prendre soin, au nom du Christ, de tous nos frères et sœurs malades !

Mais il faut aussi élargir, je crois, ce souci de la santé, tel que l'a eu le Christ : « j'étais malade et vous m'avez visité ». C'est notre humanité qui est un grand corps malade !

Laissons-nous dans cette eucharistie, illuminer par l'immense amour du Christ, car il n'y a, qu'en son nom, que nous pourrions nous approcher de nos frères pour leur porter une parole de guérison.